

JOURNÉE D'ÉTUDES
COORDONNÉE PAR F. PAQUIENSÉGUY,
S. BOSSER ET M. MIGUET
DU SÉMINAIRE
Ebook AN3

LUNDI 30 JUIN 2014
10H À 18H
AMPHI LECLAIR
SCIENCES PO LYON

LE LIVRE NUMÉRIQUE

UN OBJET COMPLEXE DIFFICILE À SAISIR

INTERVENANTS :

Brigitte JUANALS
(Paris10)
Mathilde MIGUET
(Université de Nantes)
Sylvie BOSSER
(Paris8)
Françoise PAQUIENSÉGUY
(Sciences Po Lyon)
Alain GIFFART
(GIS Culture & médias numériques)
Jean Christophe DEVENEY
(Webtrip)
Milad DOUEIHI (sous réserve)
(Université Laval/Québec)
Annie BRIGANT
(BM de Grenoble)
Guillaume HATT
(BM de Grenoble)

Conception et création : Elvira Gedejisse, infographiste à Sciences Po Lyon

INSCRIPTION GRATUITE MAIS OBLIGATOIRE :
francoise.paquienseguy@sciencespo-lyon.fr

Financement :



COMMUNAUTÉS
DE RECHERCHE
ACADÉMIQUE
Rhône-Alpes



T.I.C. ET USAGES
INFORMATIQUES
INNOVANTS

Avec le soutien de :



INFORMATION MEDIAS
MILIEUX MÉSATION
LABORATOIRE ISM
RECHERCHE EN SCIENCES
DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION

En collaboration avec :

CERILAS

Sponsors :



La lecture numérique : un objet complexe difficile à saisir

Cette journée d'études qui venait clôturer la troisième année du séminaire Ebook, « Rouleaux, codex, écrans », a permis d'avancer dans l'exploration d'un terrain riche d'expérimentations, de pratiques professionnelles et d'usages en devenir. Elle a, par là même, été l'occasion de confronter des retours liés à des pratiques professionnelles comme celles d'éditeurs, d'auteurs et de bibliothécaires aux résultats qui se dégagent d'études spécifiquement tournées vers les usages.

Fondateur de l'association L'épicerie Séquentielle qui rassemble des auteurs lyonnais de BD, Jean-Christophe Deveney a présenté le développement et le bilan positif d'un webtrip, un feuilleton BD réalisé et diffusé en ligne, ainsi que sous forme d'application dans le cadre du Festival LyonBD. A partir d'une trame scénaristique préalablement établie, douze auteurs d'Europe et d'Amérique latine ont chacun leur tour imaginé un épisode sur deux saisons (2012-2013).

Dans le secteur de la littérature, si l'implication des auteurs est relativement présente dans l'approche éditoriale, c'est surtout la production/diffusion des catalogues numériques et la représentation éditoriale des attentes du lectorat qui forment le focus de l'enquête menée par Sylvie Bossier (université de Paris 8). Ayant interrogé des éditeurs traditionnels et des *pure players*, les éléments essentiels qui se dégagent de ce travail correspondent, pour de multiples raisons, à la prédominance de l'homothétie et au succès numérique des littératures de genre.

Brigitte Juanals (université de Paris 10) a présenté une analyse de publications numériques de catalogues d'exposition, ces publications étant envisagées sous deux angles, celui de l'objet éditorial et celui de dispositif de lecture. De nouvelles formes d'éditorialisation des contenus ont été mises en exergue, prenant sens dans l'évolution qui caractérise la médiation culturelle.

Cette évolution est également lisible dans la perspective adoptée par les bibliothèques qui proposent à leur public des livres numériques, ainsi que des supports pour lire ces derniers. Guillaume Hatt, responsable informatique des bibliothèques municipales de Grenoble, a ainsi établi un premier bilan de la démarche menée par celles-ci. Après une expérimentation de mise à disposition de liseuses et de tablettes, ces bibliothèques finalisent maintenant la mise en place d'un dispositif de prêt numérique, en prenant en compte ce que ce dernier génère comme implications en matière de chaîne du livre, de services au lectorat.

La question des usages a été, de ce fait, au cœur de l'analyse des résultats de l'enquête « Usages de l'ebook et pratiques d'écran. Des digital contents à une mutation culturelle ? », à propos de la lecture loisir. Présentée par Mathilde Miguet (Université de Nantes), cette analyse fait ressortir plusieurs éléments intéressants tels qu'une forte appétence des usagers pour les livres gratuits (légaux ou illégaux), ainsi qu'un quasi transfert des pratiques de lecture papier sur le support numérique, seuls quelques enquêtés faisant montre d'une certaine innovation sur le registre des usages.

Prenant en premier lieu appui sur ces résultats avant de prendre en compte également d'autres études et enquêtes, Françoise Paquienséguy (Sciences Po Lyon) a voulu montrer combien les usages de la lecture numérique restent encore difficiles à évaluer, étant donné l'intrication qui caractérise

l'acte de lecture avec le support utilisé. Mener à bien ce travail exige d'inscrire ces deux axes d'analyse dans une perspective généalogique afin de pouvoir dégager au mieux les processus d'innovation de la part des usagers.

Alain Giffard (Gis Culture et médias numériques) a poursuivi cette réflexion en montrant que la lecture hypertextuelle ne doit pas être confondue avec la lecture de l'hypertexte, la production du cheminement hypertextuel par le lecteur étant reliée à la problématique de l'horizon d'attente, ainsi qu'au processus de lecture envisagé par Foucault comme technique de soi. La double question centrale de l'économie de l'attention avec les commercialisations des lecteurs et la commercialisation de la lecture a aussi ouvert le champ de l'ordre économique des textes numériques.

Pour finir, il revenait à Milad Doueïhi (Chaire d'humanisme numérique Sorbonne Universités) de faire le bilan de cette journée et d'ouvrir le débat à partir des différentes perspectives dégagées. S'il préfère parler d'écrit numérique plutôt que de livre numérique, il a ainsi montré le passage du modèle de la suggestion au modèle de la recommandation dans le cadre d'une culture nouvelle de la « générosité », le don de soi étant devenu le vecteur économique de la société actuelle. Reste que la dimension symbolique du livre papier demeure le curseur à partir duquel sont systématiquement envisagés les écrits numériques et les nouveaux rituels de lecture qui les accompagnent.